

les prés en trois portions & en ensemercer chaque année un tiers; de cette façon on peut compter qu'on tirera le meilleur parti que possible de son terrain.

*La fin de cette pièce pour le mois prochain:*

---

Suite des *Raisons qui doivent engager la Suisse &c.* Voyez notre dernier Journal.

La troisième espèce est la terre graveleuse. Elle est sans contredit la moindre pour la culture des grains, & pour toutes sortes d'usages. Tout engrais y devient inutile. Peut-être qu'un travail assidu pourroit la bonifier, si l'on doit en croire les plus grands Physiciens, Du Hamel, Kruger & Muschembroek. Selon eux, la terre grasse n'est autre chose qu'un sable fin extrêmement broyé. A force de le travailler ses particules frottées les unes contre les autres se réunissent & forment une sorte de terre grasse qui se lie. L'usage que l'on feroit de ce moyen ne sauroit jamais compenser la peine qu'il coûte. On ne rencontre que trop de cette sorte de terre. Grand nombre de nos champs ne font qu'un amas de gravier & de pierres.

La quatrième espèce est un mélange de la seconde & de la troisième. Elle tient le milieu entre l'une & l'autre. C'est celle dont nous avons le plus. Elle peut servir au labourage, mais elle n'est pas aussi bonne que les deux premières espèces; elle a cependant cet avantage que toutes sortes de grains y réussissent, lorsqu'on a eu soin d'y mettre beaucoup d'engrais.

Peut-être que toutes les autres espèces de terres que l'on pourroit distinguer, ne font qu'un mélange de ces premières avec une plus ou moins grande quantité d'eau. Quoiqu'il en soit, en voilà assez pour faire voir que la *Suisse* a plus de mauvais terrain que de bon: Et c'est là le premier obstacle que je trouve contre la culture des grains. Ce seroit ici le lieu de parler des moyens de bonifier la terre; mais la question proposée ne demande que les obstacles, sans parler des moyens qu'on pourroit employer pour les prévenir. Je ne puis

R. cependant